

576/10/1/2



LE DEMI-CONGÉ



DISTRAIRE - - INSTRUIRE - - REDRESSER

"Je cherche un homme" — Diogène

EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

UN SOU



CRIS DU CŒUR

VIEILLE CHANSON

C'est la bonne humeur
Qui fait le bonheur.

Il y a des indices que la France est disposée à tanner du marocain.

L'artiste qui fait une impression marquée et des plus durable sur son client, c'est le tatoueur

Le Journal pour Tous écrit en faveur de l'abolition de la peine de mort: il craint peut-être que ça lui fasse tort.

L'honneur a toujours eu parmi les hommes beaucoup plus de vogue que la vertu car il est d'une pratique plus facile.

On prétend que la main droite est plus sensible que la main gauche. Pourtant ni l'une ni l'autre n'est aussi sensible que la Bourse.

Plus un homme est ignorant et plus il est difficile à convaincre; les plus forts arguments ne peuvent faire jour dans son esprit.

L'eau de l'Aqueduc, contaminée par les égouts de Verdun, est servie aux consommateurs comme un bouillon de culture.

Ceux qui en boivent sans la faire bouillir, devraient engraisser, suivant le dicton populaire.

La visiteuse.—Il est pénible de vous voir ici, jeune homme. Vous paraissez avoir de l'éducation.

Le forçat.—Bien, madame, j'ai été à l'Université.

La visiteuse.—Est-ce possible?

Le forçat.—Oui, c'est pourquoi je suis ici. On m'a surpris la nuit que j'y étais!...

Dame Nature est en retard, ce printemps; néanmoins, elle se prépare à reprendre sinon le temps perdu, du moins sa plus belle parure.

Personne ne parle jamais tant et si bien de la générosité que les gens qui n'ont rien à donner, et de la résignation, que ceux qui n'ont rien à souffrir.

"Il n'y a pas de fumée sans feu," dit le patron en surprenant un employé à tirer la touche, dans un coin retiré de la fabrique.

Et l'employé est en congé.

"C'est surprenant le nombre de prétendants qui courent après cette demoiselle Duchemin.

—Surprenant! je ne trouve pas; il y a une récompense de \$100,000."

"Vous paraissez mieux; vous devez avoir suivi mon avis et fait un changement.

—Oui, docteur, je l'ai fait.

—Où êtes-vous allé?

—Chez un autre médecin."

"Jeanson, je crois que si vous aviez à choisir entre moi et votre pipe, vous hésiteriez.

—C'est là où vous vous trompez, Madame; la pipe procure de si douces consolations au pauvre fumeur!..."

La femme pourvue d'une instruction solide prend à chaque époque de sa vie, le maintien qui lui convient, une année de plus, une prétention de moins, et conserve jusqu'à la vieillesse les grâces de son âge et l'estime de tous.

Le photographe qui réussit le mieux n'est pas celui qui dit à une cliente:

"Maintenant, madame, prenez un air souriant, s'il vous plaît."

Il connaît une formule infiniment supérieure à celle-là. Sur le ton le plus naturel, il remarquera:

"Il n'est pas nécessaire de demander à madame de prendre un air plaisant; elle ne peut paraître autrement."

Puis on entend le chic du camera et le résultat n'est jamais douteux

La France est maintenant représentée au Canada par le consul Dallemagne.

Pourtant, ce représentant ne vient pas d'Allemagne, puisque c'est la France qui l'envoie.

Mais il est tout à la fois de France et Dallemagne.

La France avait la poudre "A."

Ca ne faisait pas.

La France a eu la poudre "B."

Ca n'a fait que sauter.

La France devra donc avoir la poudre "C."

Et en fait de poudre, elle n'en sera encore qu'à l'A B C.

Science appliquée:

Voici qu'un savant à grosse tête avance l'assertion que le caractère d'un homme est indiqué par sa chevelure.

Mais s'il est chauve, est-ce qu'il manque de caractère?

C'est un cas d'alibi; c'est-à-dire que la preuve du caractère doit être ailleurs.

L'instruction de famille:

L'enfant est à écrire son devoir et le père lit un journal, tandis que la mère est occupée ailleurs.

L'enfant.—"Papa, qu'est-ce qu'on veut dire par: *retraiter*?"

Le père.—C'est quand un bon garçon, qui nous a fait entrer pour prendre un coup, appelle une nouvelle traite, pour *retraiter* les amis. Comprends-tu ce que c'est: *retraiter*, maintenant?..."

On dit et répète avec éclat que Jean-D. Rockefeller, qui a tant de millions, se propose de fonder et doter différentes institutions de charité et d'éducation.

Il affecterait à ces fondations la bagatelle de 250 millions, dont New-York recevrait le cinquième, soit 50 millions pour sa part.

Il n'y a qu'une chose à désirer, maintenant: c'est que le gros Jean des millions ne change pas d'idée, ou ne meure pas avant d'avoir mis ses projets philanthropiques à exécution.



L'ESPRIT DES AUTRES

(DU *Microbe*)

“Le gouvernement français en est à publier des petits papiers. Vilaine besogne, digne d'un centième cabinet.

* * *

“Mendès doit se trouver flatté d'avoir un homonyme à Montréal. Surtout s'il ne fait plus attention à l'orthographe.”

(DU *Nationaliste*)

“A part son nom sauvage, le Dr Oronyatheka avait aussi celui de Martin. Cela n'aurait pas suffi pour épater les Canayens; il valait mieux afficher l'autre.

* * *

“Mme Behema est retracée” lisons-nous dans *la Presse*.

“Il faut croire qu'elle avait été mal tracée la première fois, et qu'il a fallu reprendre l'ouvrage. La pauvre femme est bien à plaindre.

“*L'Opinion* a suspendu sa publication à cause d'un accident éprouvé dernièrement par son gérant, M. Emile Lavigne. Son directeur, M. Beauchesne, dit que cette suspension est temporaire.”

(DU *Canard*)

“Sous la digne présidence de M. A.-P. Pigeon, le Club Libéral St-Louis a repris une vigueur toute nouvelle. Déjà, ce club a tenu une importante assemblée!”

Il est à espérer qu'il en aura une autre avant l'an prochain.

* * *

“Qui donc annonçait qu'il faisait chaud aux Etats-Unis? Nos échevins ambulants nous assurent pourtant que la réception à Philadelphie a été plus que froide! Pourvu que nos représentants n'en attrapent pas le rhume de cerveau!”

(DU *Microbe*)

“Avez-vous des enfants sains, bien portants? Envoyez-les dans nos écoles construites pendant l'hiver. Il y en a qui s'écroulent, quand elles sont vides, dit-on... Donc, nul danger, et vous conserverez vos chers petits en bon état, s'il ne leur arrive pas d'être écrasés et enterrés en grande pompe, par les soins de notre municipalité.”

(DU *Bobcaygeon Indépendent*)

Traduction du *Nationaliste*:

“M. B. urassa a raison d'insister pour qu'une enquête ait lieu sur les insinuations que certains députés ont faites les uns contre les autres. Il ne faut pas jeter un voile sur les actes repréhensibles. Il faut les dénoncer sans pitié.”

(DU *Canard*)

“Le *Paris-Canada*, dont la direction est confiée à M. Hector Fabre, n'est pas ce que l'on peut appeler un journal de propagande pour la colonisation; cependant, tel était son but, et c'est nous qui payons, toujours!”

Morbleu! cessez donc de payer!... Allez-vous attendre d'être ruinés?...

(DU *Nationaliste*)

“Cri de victoire poussé par M. Tarte dans *la Patrie*:

“La tentative du gouvernement fédéral de taxer les terres du Pacifique au Manitoba et au Nord-Ouest, a échoué devant le Conseil Privé, comme elle avait failli devant les tribunaux du Manitoba et la Cour Suprême.

“C'est une victoire importante pour la puissante compagnie.”

“Le pays est battu, mais le Pacifique triomphe. Tant mieux! Tant mieux!”

* * *

“M. Victor Morin, sachant que les Anglais n'hésitent jamais à couvrir d'honneurs les têtes dirigeantes des peuples qu'ils veulent détruire, se croyait déjà chef suprême des Forestiers avec un traitement de \$15,000. Cette fois le magot est vraiment trop gros, et nos amis le gardent: il paraît qu'on va passer sur le dos du *vice-chef* suprême (*sic*) et nommer à la succession M. Stevenson, du Michigan. A quat'pattes les Canayens!”

“Cette fois, au moins, ils n'ont pas volé ce qui leur arrive.”

(DU *Microbe*)

“Le rire est le propre de l'homme,” a écrit ce bon vivant qui s'appelait Rabelais, et qui, pour sa part, a tant contribué à dilater la rate de ses semblables.

“Oh! rire! rire, de toute la force de ses poumons! Rire à gorge déployée, à ventre déboutonné? C'est la seule bonne chose dans la vie et c'est aussi une des plus rares.”

“Le bon et sincère et franc rire, cela ne saurait se payer au poids de l'or. Bienheureux ceux qui savent rire, sans être mauvais pour les autres.”

“Les causes de rire sont infiniment variées.—Elles diffèrent avec l'âge, le caractère et aussi l'éducation.”

(DU *Canadien*)

“Le meilleur candidat, c'est un homme sobre, ayant une conduite privée irréprochable et les forces physiques pour lutter avec une extraordinaire vigueur; un homme à la mode, énergique, renseigné, ayant des idées, capable d'accuser et d'acculer son adversaire, et travaillant jour et nuit, jusqu'au soir de la votation.

“Voilà le meilleur des candidats.

“Ils seraient coupables, bien coupables les conservateurs qui empêcheraient le choix des candidats de ce genre dans leur parti.”

Hein! pas trop mal tourné, ce portrait d'un candidat de gros calibre? On dirait que l'écrivain s'est inspiré de la personnalité du docteur des pilules Maurault.

L'avenir politique, dans l'arène provinciale, est aux hommes forts.

(DU *Canard*)

“*L'Evénement*, de Québec, est torquant avec sa manie de pleurer sans cesse sur le sort de la province!

“*Le Soleil* nous sert, en ce temps du carême, des articles d'un maigre; il joue son rôle trop consciencieusement!”

“*La Vigie* donc—écoutez Bégin en donner une définition limpide: “le journal des hôteliers de Québec.” Et plus loin: “c'est à proprement parler une feuille de chou.”

“Enfin *la Croix*, sous la très haute direction de M. Joseph Bégin, nous sert, chaque semaine, une page ou deux de réclame gratuite sur la franc-maçonnerie. C'est à croire qu'il est payé pour le faire.”

Le Canard reproduit avec complaisance l'apostrophe à *la Vigie*: “le journal des hôteliers de Québec, une feuille de chou,” qu'il semble mieux priser que les réclames sur la franc-maçonnerie. Et cependant, il dit plus loin:

“Jamais de la vie je n'ai bu d'aussi bonne boisson que chez l'ami Frank Lachapelle.

—Demeure-t-il toujours au coin des rues St-Hubert et Duluth?

—Toujours, mon vieux!”

Ce n'est pas que *le Canard* soit un journal d'hôteliers, mais simplement que sa main droite ignore ce que fait sa main gauche.

GLANURES

—L'an passé, les Parisiens ont mangé plus de 40,000 chevaux.

—Le capital représenté par les chemins de fer, aux Etats-Unis, est de 17 milliards de piastres.



OPINIONS COURANTES

(DU *Canard*)

“Les échevins Larivière et Séguin ont été choisis comme présidents conjoints du banquet qui sera donné l’an prochain, par les citoyens de la partie Est de Montréal.”

Il y a loin parfois de la coupe aux lèvres, et s’il fallait dire alors de l’un des conjoints: “M. l’ex-échevin,” ce ne serait pas une raison pour empêcher les autres de manger.

* * *

“Nous aurons, cette année, des pavages permanents en très grande quantité et d’excellente qualité, dit-on. C’est pas trop tôt. M. Larivière triomphe donc enfin. Tant mieux, nous n’aurons plus à prendre des bains de pieds automne et printemps.”

C’est un triomphe dont le souvenir devrait se perpétuer à l’égal de celui de la mouche du coche.

Les contribuables fournissent les fonds, le comité civique des finances en opère la distribution, le Conseil de ville accorde les commandes, la nature fait l’ouvrage, la Voirie regarde et le *Canard* en donne tout le mérite à son homme.

C’est sa manière, à lui, de faire le drôle.

(DU *Nationaliste*)

“M. Turgeon, votant contre lui-même dans la question de Spencer-Wood, disait que tout homme d’Etat doit avaler un crapaud par jour. M. Girard, de Rouville, est plus qu’un homme d’Etat, car ce qu’il a avalé à Rouville n’a pas de nom dans une langue respectable.”

M. Girard n’est pourtant pas le premier venu. Il avait convoqué une assemblée à Marieville et invité l’hon. M. Brodeur à l’y rencontrer pour discuter leurs petites affaires en famille. Mais le ministre a fait comme Charles-Quint lorsqu’il ne voulut pas accepter le cartel de François Ier.

Dès lors, en homme de bonne tactique, M. Girard s’est retenu, causant ainsi une déception aux amis du ministre. Maintenant M. Girard attend son homme avec un fanal, et cette attitude paraît déplaire aux journaux indépendants comme à ceux qui ne le sont pas.

Cet incident n’est pas fini. On verrait même la publication d’un journal, à Rouville, avant longtemps et il ne se nommerait pas *la Dépêche*.

(DU *Canadien*)

“Nous aurons des élections provinciales à l’automne.

“Le gouvernement Gouin ne mérite pas la confiance du peuple, et les députés qui l’ont supporté méritent un châtiment.

“Les oppositionnistes doivent se grouper dès maintenant. Unis, marchant vers un même but, ils doivent se diviser prudemment le travail.

“Leurs organes devraient recevoir l’encouragement qu’ils méritent.”

Il y a beaucoup de mérite dans ces quelques lignes.

Pourvu que tant de mérite ne soit puni par un renouvellement de mandat.

Et pourtant, cela pourrait se voir, surtout si les oppositionnistes se divisent prudemment...

(DU *Nationaliste*)

“Le cens d’éligibilité au conseil de Notre-Dame-de-Grâces reste fixé à \$1,000 en dépit de M. Jérémie Décarie, qui voulait le faire porter à \$5,000.

“M. Décarie représente à Québec une circonscription aux trois-quarts ouvrière: c’est sans doute pour faire plaisir à ses commettants qu’il proposait une mesure aussi antidémocratique.”

Si nous ne faisons erreur, il y aurait ici une légère exagération. Le cens était précédemment à \$5,000 et M. Décarie ne serait coupable que d’avoir voulu son maintien. C’est déjà assez. Il faut donc rendre justice à chacun et surtout aux députés dont les électeurs sont, pour une bonne moitié, des ouvriers.

(DU *Canard*)

“M. Frank Lachapelle, le restaurateur bien connu, a décidé d’envoyer une boîte de ses bons cigares ou une bonne bouteille de son excellent cognac au *Canard* pour l’encourager à continuer de faire de l’annonce intelligente. Son établissement, (oh! canard) sis au coin des rues St-Hubert et Duluth, est de plus en plus achalandé depuis qu’il annonce dans le *Canard*.”

Et dans sa satisfaction, il s’en tient à la chapelle. Toutefois, il est permis de supposer que, si jamais le *Canard* se rendait jusqu’au temple, il ne resterait pas en arrière comme un publicain et que sa prière se formulerait ainsi:

“Seigneur! je vous remercie de ce que je ne suis pas comme les autres, et surtout comme cette *Vigie*: un journal d’hôteliers!...”

La versification à outrance:
Se tirer les vers... du nez!

(DU *Nationaliste*)

La Croix avait dit:

“Nous venons de recevoir un exemplaire de la dernière édition de *la Vigie* appelée, dans les cercles des journalistes, “le journal des hôteliers de Québec,” et imprimée au *Chronicle*, dont le principal rédacteur est M. Chambers, un franc-maçon haut gradé. *La Vigie* est donc un journal sans valeur morale, ou sociale, ou littéraire, ou même politique.”

A quoi le *Nationaliste* répliqua:

“Vous fondez un journal, vous n’avez pas d’imprimerie à vous, et vous traitez avec un atelier quelconque, en recherchant bien entendu le meilleur marché: si l’imprimeur est protestant, vous êtes suspect de protestantisme; s’il est franc-maçon, vous êtes suspect de franc-maçonnerie.

“Quand on en est rendu à de tels raisonnements, on n’est plus dangereux pour les Loges, on est dangereux pour le public et l’on est mûr pour une maison de fous.”

Le dernier mot paraîtrait plus malicieux, si l’épithète n’était familière à *la Croix*, qui l’employait naguère envers l’hon. M. Tarte.

D’un autre côté, nous apprenons de Québec que *la Vigie* est à se faire une installation de plusieurs milliers de piastres. S’il ne lui manquait que du caractère d’imprimerie pour avoir une valeur morale, elle est dans la bonne voie.

Et comme le Seigneur ne demande pas la mort du pêcheur, mais plutôt qu’il se convertisse, il est à espérer que *la Vigie*, dégagée des caractères maçonniques du *Chronicle*, cessera d’être une cause de scandale.

CUEILLETES

—Sur 55,000 enfants examinés, à New-York, l’an passé, 19,000 ont été exclus des écoles pour cause de maladies contagieuses.

—C’est par un vote de 370 à 104 que le gouvernement français a été autorisé à publier les papiers du nonce papal à Paris.

—Le service des tramways de Toronto a été paralysé pendant 5 heures. La foudre avait causé la combustion de trois fils transmetteurs.

—Il en coûte \$80,000 par an aux compagnies de chemins de fer, dans le sud de l’Australie, pour faire enlever la végétation qui croît sur les voies ferrées.

—Le Mississippi charrie 17 millions de tonnes de sédiments par année, soit deux fois autant de verges cubes que représentera le creusement du canal de Panama.

—La banque d’Angleterre détruit, dès qu’ils rentrent dans ses caisses, tous les billets de banque qu’elle avait émis et les remplace par des neufs. C’est pourquoi les bank-notes anglaises sont si propres.

—On croit généralement qu’il n’y a pas de plantation de riz, en Europe. Il existe cependant, entre Turin et Milan, des rizières assez considérables pour que l’exportation annuelle du riz italien atteigne trois millions et demi de piastres.



“LE DEMI-CONGÉ”

DU SAMEDI

Publié à l'imprimerie

“BILAUDEAU”

70, Saint-Jacques

FRANÇOIS CORBEILLE, propriétaire

ABONNEMENT

A Montréal, par porteur ou par la poste: 50 numéros, 75 cts—25 numéros, 40 cts—15 numéros, 25 cts.

Hors de Montréal: les abonnements sont reçus pour 10 numéros ou plus, à un sou par numéro.

Tout abonnement est payable d'avance.

ANNONCE

Première publication à 5 cts par ligne, mesure agathe, et les autres insertions à 2 cts; pour 1,000 lignes, à être employées dans l'année: \$20.

Toute annonce est payable mensuellement.

AVIS IMPORTANT

Les abonnements et les annonces sont affermés à l'imprimeur; toutes remises et communications doivent être adressées:

“LE DEMI-CONGÉ”

70, S.-Jacques

Montréal

MONTREAL, AVRIL 1907

Les faussetés de la presse

On ne peut dire la vérité qu'aux gens de bien, est un axiome connu. Devons-nous en conclure que la clientèle de la grande presse n'est pas toute en état d'entendre la vérité? Toujours est-il qu'il se publie beaucoup de faux renseignements.

Ce n'est pas tout.

Ces faussetés causent souvent du tort à quelqu'un, tort dont le commun des mortels doit subir silencieusement le préjudice, étant dans l'impuissance de se faire rendre justice.

Toutefois il n'en est pas toujours ainsi et il est à propos de signaler le cas du collègue de l'Assomption. Le directeur de cette institution est venu à Montréal s'inscrire en faux contre les avancés de *la Patrie*, en date du 19 et 21 mars, lesquels sont absolument dénués de fondements.

Il n'est pas vrai qu'il soit décédé cinq élèves dans le collège, puisqu'il n'en est pas mort un seul.

Le Bureau de santé n'a pas, non plus, demandé d'enquête sur l'état hygiénique du collège et il n'en a pas été question.

Enfin le collègue a son propre aqueduc, dont l'eau est filtrée; il ne saurait donc être question d'eau contaminée et dangereuse. Ces insinuations sont des inventions.

Naturellement, eu égard au caractère de l'institution, *la Patrie* regrette cela bien amèrement.

A quoi tiennent les choses:

Dire que, si celui qui a commis ces faussetés avait, au contraire, exercé sa verve fantaisiste envers un couleur quelconque de ces pilules mer-

veilleuses, *la Patrie* aurait encore, par surcroît, publié son portrait sans qu'il soit question de rétraction.

Et ça l'aurait mieux payé.

Injustice des contemporains

La première machine à coudre, en France fut construite par Barthélemy Thimonnier, en 1824, et l'inventeur fut réduit à mourir de misère en 1857 il y a juste un demi-siècle.

Maintenant on reconnaît que Thimonnier fut un bienfaiteur de l'humanité et on se prépare à lui élever un monument à Amplepuis, Rhône.

L'humanité est partout la même.

Il y a environ 35 ans, notre pays était en effervescence électorale et sir George Cartier brigait, ici même, les suffrages populaires. On l'accusa d'avoir trahi les siens, d'avoir vendu la province, et il fut traité en renégat.

Son adversaire obtint une pluralité dépassant un millier de votes. Ce jeune avocat d'alors a bien fait sa trouée, puisqu'il est gouverneur de la province.

Cartier, lui, alla mourir sur une terre étrangère. Mais ceux qui furent cause de sa perte disent maintenant que c'était un grand homme. Naturellement, cela n'est dit que pour leur permettre d'être injuste envers d'autres, des contemporains.

Pour que le peu de mérite qu'un homme public puisse avoir soit reconnu, il faut qu'il soit enterré depuis au moins un quart de siècle.

Sous ce rapport l'humanité n'a guère changé.

A propos de cheval

Les Parisiens sont des hippophages enragés. Le croirait-on? ils ont dévoré, l'an dernier, 25 millions de livres de viande de cheval.

Parbleu! avec une telle consommation de cheval, le palais perd de sa délicatesse et, pour relever le goût, on a recours au faisandé. Il n'est donc pas étonnant que les pièces de théâtre et les romans ne puissent être assez épicés pour satisfaire ces dilettanti.

A Montréal, heureusement, nous n'en sommes pas encore descendus à ce raffinement, tant notre civilisation est lente. Pourtant, nous glissons: on va un peu au théâtre et nous avons nos petits parisiens, c'est-à-dire un certain public auquel il faut du grivois et même, ceci soit entre nous, du cochon.

C'est le congénère qui tient, dans l'alimentation canadienne, la place du cheval, à Paris.

Et ce public auquel nous faisons allusion, se recrute en partie dans la classe des parvenus, boutiquiers

de naguère devenus financiers, ayant le vernis des gros sous mais peu de culture intellectuelle, peu d'éducation, peu de principes. Ceux-là affectionnent pardessus tout de faire parade de luxe et, par conséquent, d'aller au théâtre: un peu pour voir, beaucoup pour être vus et faire étalage de t.ilettes.

Cette clientèle attirée, habituée surtout à ne considérer qu'une chose dont elle a plus que les autres: l'argent, est peu particulière sur la moralité du drame. Plus celui-ci est rempli de sentiments élevés, d'actions nobles et généreuses, et moins son égoïsme est en état de l'apprécier.

Montréal ne saurait être comparé à Paris. D'ailleurs nous avons une autre diète que le cheval. Malgré cela la tendance est la même. Voilà pourquoi sans doute il est fait, de temps à autre, quelques tentatives pour délecter une classe aussi intéressante.

Alors, en tapinois, on passe une représentation obscène, on joue sans scrupule un drame pervers; et cela paraît venir tout naturellement, comme pour ne pas laisser dormir inutilement le précieux talent qui caractérise les artistes de Paris. Car il faut bien le dire, certains Parisiens excellent dans toutes ces bêtises...

Puis il y a des brebis innocentes, qui seraient curieuses de goûter au cheval et qui se f urvoient dans l'ancre du loup. Mon Dieu! on est honnête, on le sait bien, et l'abstention serait de rigueur; mais on se risque tout de même à contemner le mal: pour une fois on en meurt pas!...

Or il en est des moutons noirs comme des autres: par où l'un passe, il faut suivre, la contagion des parvenus étant irrésistible.

Les femmes galantes ne sont guère formalistes; elles abandonnent volontiers les scrupules aux personnes vertueuses. Mais si les femmes pouvant prétendre à la vertu encouragent les mauvaises représentations de leur présence, tout comme les premières, où est la différence? Le cheval est un met difficile à digérer.

Pour éviter à ces chrétiennes de contribuer au scandale, pour prévenir ces compromis avec la conscience, il faudrait des gardiens de la morale à bien des portes. Le théâtre y trouverait peut-être assez de répit pour avoir le temps de se faire une meilleure réputation, une renommée valable.

En attendant, la cause du bien a toujours gagné de voir mettre une sourdine aux “Nouveautés,” sous forme de comité de censure.

Nous n'en sommes pas encore au cheval, pour régime.

Taire la vérité, c'est enfouir de l'or.

On se l'arrache

Un veinard, c'est le *Canada*, qui s'écriait plein de contentement :

"Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer le Président de la Voirie..."

Et l'aimable échevin dut lui présenter un de ses bons cigares en disant, négligemment :

"Je ne crois pas que les rues soient absolument propres pour la fête de Pâques, et nous en serons quittes pour admirer un peu plus tard les toilettes printanières de nos élégantes..."

"Actuellement, tout le travail se fait par la nature et, avant longtemps, toute la neige sera fondue dans nos rues les plus passantes..."

L'aveu que tout le travail se fait par la nature est bien candide et d'une bonne nature. Mais ce n'est pas tout et M. le Président continue :

"Nous croyons qu'il vaut mieux économiser le plus possible, afin d'appliquer cette économie sur les travaux permanents de l'été. L'an dernier, nous avons ainsi économisé \$40,000 que nous avons bien trouvées lorsqu'il s'est agi de faire les travaux permanents."

C'est dans le genre de ceux qui se privent sur la nourriture pour paraître au théâtre de temps à autre. Si l'on poussait cette économie jusqu'à ne pas faire de travaux permanents, l'argent serait bien conservé, hein?...

La même économie pourrait s'introduire dans les autres départements avec des résultats prodigieux. Il faudrait bien en excepter le département de l'aqueduc, car les assureurs n'entendent guère ce badinage.

Mais partout ailleurs, que d'économie! et quelle veine!...

Les millions s'accumuleraient dans la caisse municipale. On ne pourrait plus crier : "Pas d'argent! pas d'argent!" Il y en aurait à ne savoir qu'en faire.

On serait contraint d'augmenter la rémunération des échevins à \$2,500 ou plus par année.

Comme la Métropole n'emploierait plus de journalistes, le Conseil pourrait, sans inconvénients, passer une résolution fixant les salaires à \$5. par jour.

Qui sait si nous ne verrions pas ce geste inespéré d'un échevin, se levant au Conseil, pour demander s'il ne serait pas à propos de réduire les taxes.

Morbleu! vive les économies de bouts de chandelles!

Les hommes sont comme des monnaies; il faut les prendre pour leur valeur, quelle que soit leur empreinte.

Le Crédit Hebdomadaire

Les compagnies de crédit ont beaucoup fait parler d'elles dans la grande presse : tantôt moyennant finance, sous forme d'annonces, pendant la période d'exploitation; tantôt gratuitement, sous forme de réclames complémentaires, pendant la période de liquidation.

C'est un sujet qui possède l'avantage exceptionnel de toujours éveiller la curiosité et l'intérêt dans certains milieux, et on sait si les grands journaux en sont friands!

Le *Canada* s'est donc trouvé en bonne fortune, tout autant que s'il eut rencontré le Président de la Voirie, lorsqu'il apprit qu'une conspiration existait relativement à la défunte Société de Crédit Hebdomadaire qui, si elle est morte, ne serait pas encore enterrée. On prévoit que rien n'aurait pu le détourner de fournir à sa clientèle des détails assaisonnés sur une affaire aussi macabre.

C'est pourquoi, le 26 février au matin, le grand organe libéral nous apprenait que le juge Choquette avait signé, la veille, des mandats d'amener contre cinq agents d'affaires bien connus, en ajoutant : "Les prévenus sont accusés de fraudes et d'obtention d'argent sous de fausses représentations." Et pour prouver qu'il y avait réellement du faux quelque part, il donnait les noms des inculpés, suivis de fausses adresses.

Ceux qui lisent les feuilletons, — et qui ne les liraient pas, depuis que ces œuvres légères constituent la partie la plus intéressante des grands quotidiens, — ceux qui lisent des romans savent que, dans les affaires criminelles, la Justice est guidée par un principe bien connu, qui se résume en trois mots : Cherchez la femme.

Dans le procès sensationnel qui se prépare, les autorités ont eu la main heureuse. On a mentionné le nom d'une femme, mais nous sommes en état d'avancer qu'elle ne sera pas la seule figurante. Il y en a d'autres, et des femmes capables de faire naître les plus fortes sympathies. Ensuite, elles sont toutes du bon côté, c'est-à-dire avec la poursuite.

L'une d'entre elles, l'autre jour, dans la salle des pas perdus, racontait son affaire à une connaissance venue là pour la conspiration des Echevins, et on la voyait passer du chaud au froid et du rire aux larmes en moins d'une minute.

C'est une femme admirablement douée, ayant tout ce qu'il faut pour l'occurrence, et qu'on doit réserver pour la bonne bouche, puisqu'elle n'a pas encore comparu.

Son regard vif, son teint animé, sa figure agréable en font déjà un sujet intéressant à première vue;

qu'on ajoute à cela la nervosité, la mobilité des traits et des sentiments; qu'on y joigne la facilité des larmes et qu'on nous dise ce qu'il faudrait de plus pour attendrir les roches.

Enfin, pour couronner tout cela, une situation malheureuse, situation causée, on le conçoit, par cette malencontreuse spéculation du Crédit Hebdomadaire. N'est-ce pas à faire désirer avec ardeur que la cause se rende jusqu'au jury?

Il y a donc dans le seul témoin à charge que nous venons de signaler, de quoi éclipser tout ce que les grands journaux nous ont servi de mieux dans le genre. Cela doit suffire à démontrer qu'on tient en réserve une affaire peu ordinaire, pleine d'imprévu, remplie de scènes émouvantes, en un mot, une affaire des plus passionnantes et dans laquelle nous pourrions participer.

Pour la seconder, la poursuite a encore d'autres concours précieux, notamment celui d'un jeune écrivain qui a perdu quelques piastres par le Crédit Hebdomadaire. On a beau avoir de la grandeur d'âme, l'argent est l'argent et quand on en perd, il en reste malgré soi quelque chose sur le cœur.

Dès lors, si on est en état, par sa position favorable, de donner son coup d'épaule, pourquoi se gêner. C'est ce que ce brave Trépanier ne manquera pas de faire sentir dans son journal, *la Presse*. Et par ce que nous en avons vu jusqu'à présent, nous pouvons donner l'assurance que ses talents d'amplification seront à la hauteur des circonstances.

D'un autre côté, il paraît que des démarches sont faites pour obtenir que le gouvernement prenne charge de cette affaire, et il est à espérer qu'on réussira.

Le liquidateur Saint-Amour, avec toute son habileté, n'a réussi à faire produire à la liquidation que \$2,000. C'est une misère et, comme on dit, ça ne le paiera pas. Aussi en est-il guère satisfait.

Pour montrer son mécontentement, il a agi envers l'un des accusés avec une partialité qui donnerait une piètre idée de son esprit de justice, pour un officier de la Cour, si son désintéressement était moins connu.

Or dans les circonstances, le gouvernement serait seul en état de satisfaire tout ce monde. Il ne faut pour cela qu'un peu d'argent, et il n'en manque pas. Avec une cinquantaine de milliers de piastres, on en aurait amplement pour désintéresser tous ces gens-là, et ce serait fini.

Nous disons fini, à moins qu'on ne reprenne également l'affaire du fameux Léprohon, avec le Crédit du Canada.

Et, tant qu'à s'y mettre, pourquoi pas?

REVUE ÉTRANGÈRE

Le découvreur du lac Champlain

Un mouvement est sur pied pour demander à l'Etat de New-York et au gouvernement fédéral américain, de prendre part à la célébration du trois-centième anniversaire de la découverte du lac Champlain par Samuel de Champlain.

Les promoteurs de ce mouvement sont les membres de la "Lake Champlain Tercentenary Commission," nommée par l'ancienne législature. Les comités de la commission ont été nommés par le gouverneur Proctor qui a agi comme président de l'assemblée, et qui a décidé de visiter New-York et le Canada au sujet de cette célébration. Elle aura lieu en 1909.

Morte de peur

Mme Daniel Clauer, âgée de 40 ans, et demeurant à Springfield, Ohio, a été trouvée morte de peur dans sa chambre.

La veille, elle avait déclaré avoir reçu, pendant la nuit, la visite de sa nièce, morte et enterrée depuis une semaine.

Les parents de Mme Clauer essayèrent alors de la rassurer, en lui disant que la chose était impossible et qu'elle avait dû rêver, mais elle leur soutint le contraire et déclara que le fantôme lui avait annoncé de nouvelles visites.

Elle était très effrayée, lorsqu'elle se coucha, et, selon toutes probabilités, croyant voir le fantôme, elle sera morte de peur pendant la nuit.

Nos amis les ennemis

L'Indépendant, de Fall River, remarque :

Nous lisons la note suivante dans le *Manchester Union* au sujet de la consécration de Mgr Guertin, le nouvel évêque de Manchester :

"Les vêtements épiscopaux, l'anneau épiscopal, la chaîne et la croix pastorale et la crosse portée par Mgr Guertin pendant les cérémonies du sacre, sont tous des dons de diverses sociétés et paroisses de langue française.

"Le *Guidon* disait pourtant, dans sa livraison de janvier, que tous les catholiques du diocèse de Manchester sans distinction de races, salueraient avec bonheur et soumission l'avènement de Mgr Guertin au trône épiscopal.

"Seuls, les fidèles de langue française, cependant, semblent avoir fait plus que *saluer* le nouveau prélat, à l'occasion de sa consécration."

Il est bon d'en prendre note.

Un jury expéditif

Horace George Rayner, le meurtrier de M. William Whiteley, à Londres, fut reconnu coupable sans circonstances atténuantes et condamné à mort. Le procès n'a duré qu'un jour, et les délibérations du jury, à peine dix minutes. Le juge en chef Alverstone a immédiatement prononcé la peine de mort.

L'avocat de la défense ayant fait valoir que son client ne jouissait pas de toutes ses facultés mentales, le juge en chef, dans son réquisitoire, a dit au jury qu'il devait écarter toute question d'insanité et que puisque l'accusé avait tiré sur M. Whiteley avec l'intention de le tuer, il devait le reconnaître comme coupable de meurtre avec préméditation. En prononçant la peine de mort, ce magistrat a dit :

"Vous ne devez pas espérer que ma sentence ne sera pas appliquée. Je vous prie donc instamment de consacrer les quelques jours de vie qui vous restent, à vous reconcilier avec Dieu."

Donc, dans moins de trois semaines, Horace George Rayner aura été jugé, condamné, et si la peine de mort n'est pas commuée, aura payé sa dette à la société.

Le cardinal et le pugiliste

Voici le rapport d'une entrevue entre un prince de l'Eglise et un célèbre pugiliste qui est à noter. S'il a eu sa vogue de presse, récemment, c'est plutôt dû au mauvais goût qui règne dans les officines où les jeunes pratiquent l'art d'écrire, qu'à l'intérêt qu'il peut offrir, même comme contraste.

Mais hélas ! de nos jours, c'est le baroque qui tient l'affiche et il faut le subir. Pour avoir la version la plus brillante de cette entrevue, nous reproduisons celle du *Soleil*.

La scène s'est passée à Baltimore :

Le cardinal Gibbons, recevant la visite du grand pugiliste John-L. Sullivan, s'est écrié : "Dieu vous bénisse !

—Vous aussi ! " a répondu le visiteur, d'une voix qu'il essayait de modérer, mais qui a fait, néanmoins, trembler les vitres du palais.

Le cardinal a prié le pugiliste de s'asseoir sur un fauteuil qui a gémi sous le poids, et la conversation s'est engagée sur un ton cordial et familial.

Le cardinal ayant demandé son âge à Sullivan, il répondit :

"Quarante-huit ans, Eminence. Et vous ?

—Bien près de 73, a répondu le cardinal.

—Oh ! vous êtes encore jeune, a déclaré Sullivan ; en tout cas, vous ne paraissez pas votre âge et je suis sûr que vous vivrez encore de longues années."

Cette déclaration parut faire grand plaisir au cardinal, qui dit, à la fin de l'entrevue :

"J'espère bien que, lorsque vous passerez de nouveau dans cette ville, vous viendrez me visiter ?

—Sans aucun doute " a répondu Sullivan d'une voix de stentor.

Puis le cardinal a donné sa bénédiction au pugiliste, qui s'est retiré en échangeant une sympathique poignée de mains, satisfait de sa réception.

Vitalité extraordinaire

On signale le cas d'un ouvrier qui vécut vingt-trois jours après qu'il eut le cœur sorti de son enveloppe.

Ce ne fut seulement qu'à sa mort que les chirurgiens de l'hôpital presbytérien, à New-York, purent dire quel combat terrible Michel Kruckman, un ouvrier de caisson, avait livré contre la mort. Il demeura trois semaines à l'hôpital et sa respiration allait s'affaiblissant de plus en plus.

L'autopsie montra que le cœur de Kruckman avait dû sortir du péricarde, c'est-à-dire du sac membraneux qui l'enveloppe, pour se presser ensuite sur le poumon gauche jusqu'à ce que le système des artères et des veines fut tendu au point de se rompre.

Ce cas est unique dans son genre et seule la forte constitution de cet homme, habitué à travailler sous la terre dans l'air comprimé, pouvait le faire survivre aussi longtemps.

Kruckman fut blessé le cinq mars par un coffre qui tomba sur lui. Un de ses compagnons perdit la vie dans le même accident. On transporta Kruckman à l'hôpital avec plusieurs blessures.

Les chirurgiens, dans un examen superficiel, ne s'aperçurent pas du fatal dérangement. Ensuite, sa respiration faible et saccadée fit croire aux docteurs que le cœur était déplacé, mais la condition du blessé ne leur permit pas de tenter une opération afin de déterminer l'exacte position de cet organe.

Les professeurs de l'Université Columbia et bon nombre d'autres éminents chirurgiens assistèrent à l'autopsie. Ils n'avaient pas une grande confiance dans le diagnostic car jamais, à leur expérience, la vitalité humaine n'eut une aussi grande force.

Le cœur, dérangé de sa position naturelle, avait continué de remplir ses fonctions durant vingt-trois jours, mais finalement avait succombé à la pression. Les chirurgiens affirment qu'une opération aurait eu une chance sur mille de réussir.

DE PAR LE MONDE

Le coût d'un accident d'automobile

Un accident d'automobile, arrivé le 17 août dernier, près de Willers-sur-Mer, et au cours duquel la machine du comte de Noailles renversa et tua le lieutenant-colonel Croizet, vient d'avoir son épilogue au tribunal civil de Pont-l'Évêque.

Dans son verdict, ce tribunal a reconnu le chauffeur coupable d'homicide et il l'a condamné à 100 francs d'amende. Il a, en outre, condamné ce chauffeur et le comte Hélié de Noailles à payer conjointement une somme de 80,000 francs à la veuve du colonel, et de 30,000 francs à chacun des quatre enfants de celle-ci. Ce qui fait un total de 200,000 francs.

Décès du premier homme de Chicago

Alexandre Beaubien, le premier homme blanc né à Chicago, en 1822, est mort dernièrement dans cette même ville, âgé de 85 ans, d'un cancer à l'estomac.

Il était le fils de Jean-Baptiste Beaubien, un Canadien-Français qui alla de Détroit à Chicago, en 1804. Sa mère descendait des Indiens Potowattami.

Le défunt naquit à Fort Dearborn. Il était âgé de huit ans lorsqu'il fut baptisé par un missionnaire français. Ce fut, dit-on, le premier baptême qui eut lieu à Chicago.

À l'âge de 13 ans, Alexandre Beaubien tira le dernier ours qui fut tué sur l'emplacement où est maintenant Chicago.

Le défunt fit longtemps partie de la police de Chicago et fut mis à la retraite en 1903.

Beaubien et sa femme avaient fêté leurs noces d'or en 1899.

Un sauvage en France

Les journaux de l'Aisne racontent que les gendarmes viennent de trouver dans le bois de Contes un jeune ermite de vingt-six ans, du nom de François-Zacharie Botte, qui vivait dans deux fosses profondes de deux mètres recouvertes de branchages; la première servait de chambre à coucher; un lit de paille, de fougères et de feuilles sèches en faisait tout l'ornement; la seconde était à la fois salle à manger et étable à chèvres.

L'ermite y vit avec deux chèvres. Il se nourrit exclusivement de lait et de légumes. Il ne sort jamais de sa fosse que la nuit. Ses parents sont cultivateurs. Après deux années de service militaire, il revint chez eux, mais il était d'un caractère taciturne et méchant. Pour avoir battu ses parents il fut condamné à un mois de prison. C'est après avoir subi sa peine que Botte se fit "homme des bois," et il y a un an qu'il vit ainsi.

Ce qu'il faut penser de Villatte

Extrait d'un décret du Saint-Office :

Le prêtre Paul Miraglia, du diocèse de Pavie, mais résidant à Plaisance, a été exclu de la communion des fidèles après monition canonique, le 15 avril 1896, à cause de nombreuses et très graves accusations et d'énormes scandales.

Mais ne s'étant pas amélioré et devenant pire tous les jours, il poussa la hardiesse et la perversité jusqu'à s'aboucher à Plaisance avec un hérétique du nom de Joseph-René Villatte prétendant avoir le caractère épiscopal; celui-ci eut l'audace de revêtir publiquement des habits et insignes épiscopaux comme s'il était un véritable évêque.

Afin de ne pas laisser un tel crime impuni et que les fidèles n'aient point de scandale par suite du silence de l'autorité, la congrégation suprême du saint-office déclare que le prêtre Paul Miraglia et son complice Joseph-René Villatte ont encouru par des causes réitérées et multiples l'excommunication majeure réservée au souverain pontife. Les fidèles sont en même temps avertis d'avoir absolument à les éviter.

Découverte étonnante

Un ingénieur cordonnier d'Altona, Pennsylvanie, nommé John Ellmore vient de faire une découverte dont la vulgarisation pourrait troubler la sécurité des magnats de chemins de fer, et faire une révolution dans l'emploi du charbon comme combustible.

Ellmore, quoique illettré et ne possédant aucune notion de la chimie, a cependant réussi à produire une composition qui donne à la cendre du charbon ordinaire mêlée à une très faible quantité de charbon, un pouvoir calorifique d'une intensité plus grande que celui du meilleur charbon mou.

Une expérience faite dernièrement, démontre que deux cuillérées de la mystérieuse solution, coûtant 25 centimes, dissoutes dans trois gallons d'eau, suffisent pour arroser trois-quarts de tonne de cendre mêlée à un quart de tonne de charbon. Ce mélange donnera plus de chaleur, et pendant plus longtemps, qu'une tonne de charbon bitumineux.

Ellmore qui est âgé de 57 ans, ne possède que le revenu de sa boutique de cordonnier: soit une valeur de \$10. à \$12. par semaine. Il doit avec cette faible somme, faire vivre sa famille et payer un loyer de \$15. par mois. Il ne peut donc fournir l'argent nécessaire pour un brevet. Toutefois, il a réussi à convaincre et à intéresser le Dr H.-K. Hoy qui,

après plusieurs expériences, s'est associé avec lui pour demander un brevet à Washington et au Canada.

La composition d'Ellmore se dissout entièrement dans l'eau, et quand la cendre et le charbon humides sont jetés dans la fournaise, il se forme une masse ayant, apparemment, la consistance de la gelée.

L'anglicanisme

Le Parlement anglais vient de voter une loi qui dépouille l'Eglise anglicane de son caractère officiel, la mettant sur le pied des autres confessions protestantes.

Une mesure aussi radicale ne peut recevoir la sanction de la Chambre des Lords sans de violentes protestations, et peut-être subira-t-elle le sort de la loi Birrell sur l'éducation.

L'histoire de l'anglicanisme est intimement liée à celle du peuple anglais.

Le chef suprême de l'anglicanisme est la Couronne d'Angleterre, et tous les membres de la famille royale, à part de rares exceptions, appartiennent à cette confession.

Cette loi est probablement due à une poussée du sentiment populaire, l'Eglise anglicane étant considérée comme la religion de l'aristocratie; c'est aussi ce qu'on dit de l'Eglise épiscopaliennne.

Et l'on reproche à ces deux confessions d'avoir manqué, par tactique ou autrement, de prendre contact avec les foules. Il se peut donc que ce soit la démocratie, actuellement, qui submerge l'Eglise anglicane.

Ce qui arrive était d'ailleurs prévu depuis longtemps, car il ne peut y avoir deux religions; une religion aristocratique pour les nobles, les riches, les savants, et une religion plus basse pour le peuple.

La vérité est une, et Dieu est le même pour tous. Il ne reconnaît ni castes, ni nationalités.

Fénélon fut désapprouvé par Rome pour avoir donné sa protection à une nouvelle forme de dévotion, le QUIETISME, qui tendait à établir une démarcation dans la religion catholique. Mais cette démarcation existe dans le protestantisme, précisément par l'action de l'anglicanisme.

Et dans l'anglicanisme lui-même, il existe deux courants d'idées, qui ont constitué une sorte de double Eglise: le *high church* et le *low church*.

Les doctrines de l'anglicanisme sont contenues dans les 39 articles de la Confession de 1582 et la liturgie appelé *common prayer book*.

L'Eglise anglicane a conservé quelques affinités avec l'Eglise catholique, dont elle déroge. Cependant l'Eglise épiscopaliennne américaine se rapproche plus du catholicisme.

PROSPECTUS

Cette édition étant faite plutôt à titre d'échantillon, notre programme sera donné en commençant la publication régulière, le 4 mai prochain.

PAR LA POSTE

Nous expédions notre petite feuille à un grand nombre de personnes, pour la faire connaître. Il n'est pas nécessaire de la retourner, car elle ne sera adressée régulièrement qu'à celles qui auront pris un abonnement.

INVITATION

Nous voudrions faire une bonne petite feuille, ayant son caractère particulier, et nous cherchons notre voie.

Les causes justes ne manquent pas et nous n'avons que l'embarras du choix, mais les bons avis ne sauraient non plus nous faire défaut.

ANNONCE

Nous ne ferons point de publicité en faveur des spiritueux, des théâtres et du charlatanisme. Ne voulant pas faire une feuille à annonces, nous en publierons peu, afin de donner autant de matière à lire que le permet l'exiguïté de notre format.

NOTRE INSTALLATION

La typographie est un art qui a beaucoup d'attraits pour nous; c'est dire que nous ferons en sorte de soigner la bonne apparence de notre petite feuille.

Pour avoir nos coudées franches, il était nécessaire que nous ayons notre propre installation d'imprimerie. Notre organisation ne pourra être au complet avant quelques semaines, mais lorsqu'elle le sera, nous n'aurons rien à envier à nos aînés sous ce rapport.

AU SUJET DU FORMAT

La question du format à son importance. Un journal hebdomadaire traite ordinairement les questions par des écrits plutôt courts, tout à la fois clairs et concis. Dès lors, le petit format doit être préférable.

Notre intention étant de publier des choses intéressantes, que plusieurs aimeront à conserver, nous avons opté pour le format que vous voyez. Si la prospérité nous sourit, nous donnerons plus de matière à lire en augmentant le nombre de pages, sans rien déranger du reste.

Tel qu'il est, nous offrons plus de 400 pages pour 50 sous. La somme est minime et il serait difficile de faire plus, du moins au début. L'important est d'avoir une petite feuille indépendante, en état de faire une critique de bon aloi, sans parti pris, et de pouvoir dire avec le poète:

Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.

Et surtout, c'est un verre net.

LE DEMI-CONGE REVUE FONCIÈRE

La compagnie Henry Morgan vient d'acheter une étendue de 33,000 pieds de terrain, situé entre les rues Berthelet, du Maire, Aylmer et des Conseillers. Le prix s'élève à \$80,000, soit environ \$2.40 le pied.

Ce bloc est dans le voisinage immédiat des grands magasins Morgan et renferme quelques constructions en briques qui seront démolies pour faire place à une grande fabrique, laquelle pourrait être érigée dans le cours de cette année, et prête pour occupation dans le printemps de 1908.

On a entretenu des craintes au sujet de l'édifice que M. Sharpe a fait ériger au pied de la côte Gosford et qui contribue à améliorer la perspective à l'Est du Champ de Mars. Toutefois, les précautions nécessaires ont été prises et M. Roch Mont Briant, architecte, assure qu'il n'y a aucun danger pour la bâtisse.

La construction est difficile en hiver, vu la rigueur de notre climat, et ceux qui la font assument de grands risques. Cependant un édifice de brique est moins exposé à se disloquer qu'une construction en pierre et dans le cas qui nous occupe, les murs travaillent un peu sous l'effet du dégel, mais ils vont se raffermir en séchant.

VILLE NAISSANTE

Une des localités qui progressent le plus, près de Montréal, c'est bien la nouvelle municipalité de Tétraultville, à la Longue-Pointe. Il est vrai qu'elle est située très favorablement, au bord du fleuve Saint-Laurent, et qu'elle a les facilités de communications nécessaires.

Elle est traversée par une ligne de chemin de fer, le Grand-Nord, ainsi que par deux lignes de tramways, ce qui la tient en relation constante avec la Métropole.

Cette jeune ville a surgi, comme par enchantement, depuis une couple d'années. Il y a trois ans à peine, on n'y voyait d'autres constructions que celles des cultivateurs: toute la terre étant en culture ou en prairie. Maintenant, on y compte plus de cent résidences, des villas pour la plupart disséminées sur une étendue d'environ deux cents arpents. Il y a une église, avec un curé résident; il y a aussi une maison pour l'éducation des enfants. Et bientôt, la ville sera pourvue d'un aqueduc, d'un système d'éclairage et d'égout.

Tétraultville est assurée d'un développement d'autant plus rapide et plus sûr, que la plupart des terrains disponibles sont actuellement sous promesses de vente.

Une autre localité voisine qui est appelée à rivaliser avec celle-ci dans sa marche vers un prompt développement, c'est le parc Fletcher, où plus de 300 terrains sont actuellement sous promesses de vente. Le site de cette future ville a été admirablement choisi dans la plus belle partie de la Longue-Pointe. Le terrain est élevé et domine toute la baie de la Pointe-aux-Trembles.

Non loin de là, la fabrique de ciment la plus considérable de la province, commence ses opérations, et cela contribuera beaucoup au prompt développement de cette partie de la banlieue. C'est ainsi que les voies se préparent pour l'envahissement de l'île entière par la Métropole.

AU RAMASSE-MIETTES

— Depuis 1840, en Irlande, plus de 1,300,000 acres de terre ont été retirés de la culture.

— En Irlande le blé rapporte 38 minots à l'acre, ce qui est 5 minots de mieux qu'en Angleterre.

— La pluie tombe plus fréquemment entre trois et quatre heures du matin, qu'en tout autre temps de la journée.

— Le câble transatlantique a une longueur de 2,700 milles, et en moins d'une seconde un signal est transmis par delà l'océan.

— En moins de vingt ans, la consommation de l'absinthe a plus que quadruplée en France. En 1904, elle était de 208,000 hectolitres.

— Sur une force permanente de 2,267 hommes, dans la Milice du Canada, 348 ont déserté le service, l'an dernier. Est-ce un signe de prospérité?

— La ville de Paris dépense annuellement \$12,000 pour le remontage des pendules et horloges qui ornent l'Hôtel de Ville et les monuments parisiens.

— Un évêque Canadien aux Etats-Unis, est un événement rare. Notons que le sacre de Mgr Guertin a eu lieu le mardi, 19 mars 1907, dans l'église Saint-Georges de Manchester.

— La municipalité de Peterborough, en Angleterre, a une ferme sur laquelle on cultive le céleri. Durant la dernière saison le bénéfice réalisé fut de \$1,600, soit \$63. par acre.

“ÉCHANGE IMMOBILIER” (Limitée)

Incorporée à Ottawa au capital de

\$20,000.00

PRÉSIDENT: T. COFFIN (du Montreal Optical)
VICE-PRÉSIDENT: V.-H. DUPONT, I. C.
SECRÉTAIRE-TRESORIER: P. BILAUDEAU

2,000 terrains à vendre

AU

PARC FLETCHER
LONGUE-POINTE, Q.

S'adresser à

R. FUGERE, 586, Parc Lafontaine
G.-A. THEORET, 2002, St-Denis
N.-P. TREMBLAY, 159, Sanguinet
H. VARIN, 213, Panet

**BUREAU: 70, SAINT-JACQUES
MONTREAL**

Téléphone M. 2916 25, Ste-Thérèse

O. DANIEL

Cartes postales en gros

françaises et américaines, tous les genres: Bromure, Cuir, Florales, Glacées, etc. 20 échantillons 50 cts. Pour chaque commande de \$1. on donne en prime 12 cartes de visites imprimées au nom voulu.

FRANÇOIS CORBEILLE

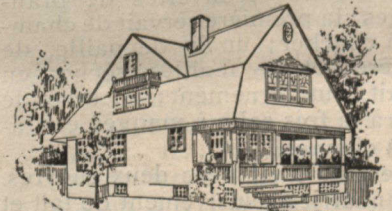
**\$25,000 à prêter
sur 1ère hypothèque**

Bureau: 70, S.-Jacques, Montréal
Le soir: 571, rue Lafontaine, Maisonneuve

L.-A. ROBILLARD

Charpentier, Menuisier
et Entrepreneur Général

No. 228, Av. PIE IX, près de la rue Adam
MAISONNEUVE



VOULEZ-VOUS UNE MAISON ?

Si vous n'avez pas l'argent nécessaire pour l'acheter, vous pouvez vous en procurer en vous adressant aux bureaux de la

**“Cie de PRÊTS FONCIERS”
(Limitée)**

**70, rue Saint-Jacques
MONTREAL**